

LE PLUS BEAU JOUR DE MONSIEUR STARK

Un matin, alors que Mississippi conduisait Madame Chandler à ses bureaux, celle-ci lui apprit que son neveu se marierait dans quelques jours à San Francisco.

- J'ai reçu le faire-part seulement ce matin. Il espérait sans doute ne pas me voir à la cérémonie mais il se trompe lourdement.

Mississippi était au service de Madame Chandler depuis maintenant un mois et avait pris l'habitude de tenir avec elle des discussions assez libres.

- Vous et votre neveu, ça n'a pas l'air d'être l'amour fou.

- En vérité, nous faisons en sorte de nous voir le moins possible.

Madame Chandler déposa un cigarillo entre ses lèvres impeccablement lipstickées et, attrapant la carafe du service à whisky, se servit un verre.

- Il y a deux ans, le père de Kevin a gagné une fortune colossale au loto, plusieurs millions de dollars, et depuis mon neveu vit à ses crochets dans une oisiveté qui le conduit à toutes sortes de vices. Je condamne résolument sa façon de vivre, et il le sait.

Madame Chandler renvoya un mince nuage de fumée dans une brève et anxieuse expulsion pectorale.

- Mais ce qui m'ennuie, c'est ce mariage.

- En général, les mariages, c'est plutôt une bonne nouvelle.

Madame Chandler eut un ricanement sarcastique.

- *En général*, souligna-t-elle. Dans le cas présent, les choses sont un peu différentes. Mon frère a promis à son fils de lui léguer toute sa fortune le jour où il se marierait. Le hic, mon cher Mississippi, c'est que mon neveu est une personne de votre bord, un homo pur et dur si j'ose dire. Bien avant que son père gagne tout cet argent, je l'ai trouvé un jour dans mon yacht en compagnie de toute une bande de garçons ivres et complètement nus. Nous avons eu une petite discussion et j'ai appris ce jour-là beaucoup de choses le concernant.

Madame Chandler but une gorgée de whisky et martela froidement :

- Ce mariage est une escroquerie destinée à dépouiller mon pauvre frère, ça me paraît très clair.

- Et votre frère, est-il au courant pour son fils ?

- Je suis certaine que la question ne l'a jamais effleuré. De toutes les façons, même s'il avait des doutes, son fils lui apporte aujourd'hui le démenti le plus éclatant qui soit. A l'heure qu'il est, mon frère doit être le plus heureux des hommes. Peut-être même espère-t-il avoir bientôt des petits enfants.

Madame Chandler soupira.

- Pauvre homme ! Je ne voudrais pas que cette histoire finisse pour lui par une tragique désillusion.

* * *

Madame Chandler et Mississippi arrivèrent à San Francisco dans la matinée. Ils passèrent par le quartier chinois puis prirent la direction du port. Alors que la voiture arrivait sur les hauteurs de la ville, la célèbre baie apparut dans le prolongement d'une rue à pic. Mississippi obliqua vers l'ouest et roula un bon moment à flanc de colline avant de remonter vers les quartiers résidentiels et boisés de Pacific Heights qui surplombaient l'océan. Madame Chandler s'était mise à regarder par sa fenêtre en fronçant les sourcils, ce qui avait fait surgir juste au-dessus de son nez un petit plissement en V.

- Nous ne sommes pas très loin. Ah, voilà, c'est ici !

La Jaguar s'engagea dans une allée et parcourut une centaine de mètres sous des arbres imposants dont les ramures

séculaires et entrelacées formaient un arc au-dessus du sol. Au bout de ce tunnel végétal, la maison de Monsieur Stark apparut. Elle datait de la fin du XIXe et ressemblait, par bien des aspects, à ces demeures de planteurs, distinguées et d'une beauté apaisante, que l'on rencontre dans les Etats du sud.

Les invités semblaient déjà arrivés car de nombreuses voitures stationnaient sur le bord du chemin. En ouvrant sa porte, Madame Chandler entendit des rires qui venaient de l'autre côté de la maison.

- On a l'air de bien s'amuser là-bas, dit-elle sur le ton d'un reproche comme si ces éclats de voix n'étaient que la partie émergée d'une vaste conspiration dirigée contre elle et son frère.

Elle marcha avec empressement de l'autre côté de la maison et aperçut une foule de jeunes personnes élégantes qui discutaient en buvant des cocktails. Le soleil faisait dans l'air comme des petites plumes d'or qui s'accrochaient aux canotiers des dames. Et les hommes vêtus de vestes aux couleurs printanières composaient des bouquets changeants sur la pelouse éclatante. Madame Chandler scruta l'assistance et son regard s'immobilisa.

- Le voilà, dit-elle à Mississippi. C'est ce garçon avec une houppe sur la tête.

Tout à coup, le neveu de Madame Chandler leva les yeux vers sa tante et marcha dans sa direction en compagnie d'une jeune femme qu'il tenait par la taille.

- Comme je suis heureux que vous ayez pu venir, dit-il en l'embrassant. Je vous présente Liz.

Madame Chandler fut troublée par la beauté de la jeune femme. Un instant, elle se demanda si cette mystérieuse créature n'avait pas réussi à renverser les tendances sexuelles de son neveu.

- Bonjour Mademoiselle. Mon neveu ne m'a encore jamais parlé de vous mais je vois déjà que vous êtes bien jolie.

Liz remercia Madame Chandler pour son compliment et, d'une voix douce et sincère, lui dit que le mariage s'était peut-être décidé un peu vite.

- Kevin et moi, nous nous connaissons depuis seulement quelques semaines, crut-elle bon d'ajouter.

- Je t'ai prévenue un peu tard, je le reconnais, dit Kevin à sa tante. J'espère que tu me pardonneras.

Madame Chandler eut un sourire forcé et interrogea son neveu du regard comme si elle avait voulu lui dire : *Oui, je te pardonne si tu m'avoues sur-le-champ toute la vérité.* Mais lui, avec un sourire énigmatique, avait l'air de lui répondre : *Mais pourquoi voudrais-tu que j'aie changé ? Ce que je veux, c'est disposer au plus vite de la fortune de mon père.*

Madame Chandler se tourna à nouveau vers Liz.

- Excusez-moi de vous quitter si vite mais je dois aller retrouver mon frère. Nous aurons l'occasion de reparler ensemble un peu plus tard.

Lorsque Madame Chandler rentra dans la chambre de son frère, elle le trouva allongé sur son lit en train de regarder par la fenêtre ouverte.

- Alors, comment vas-tu ? lui demanda Madame Chandler d'une manière directe avant de lui poser un baiser sur la joue. Tes jambes te font-elles toujours aussi mal ?

Monsieur Stark éluda la question. Il se redressa sur ses oreillers et lui dit, le regard brillant :

- Je t'ai vu lui parler. Comment la trouves-tu ? Est-ce que ce n'est pas une adorable petite fille ?

Madame Chandler s'efforça de sourire.

- Oui, elle me plaît beaucoup. Kevin n'aurait pas pu faire un meilleur choix.

- Elle est très gentille avec moi, si tu savais. Elle m'apporte le journal tous les matins et quelquefois, je vais faire un tour avec elle dans le jardin. J'aime beaucoup discuter avec elle.

Madame Chandler s'assit sur une chaise, juste à côté de la fenêtre.

- Liz m'a dit qu'ils s'étaient rencontrés il y a quelques semaines. Ils vivront ici après le mariage ?

La question sembla ennuyer Monsieur Stark.

- Oui, je suppose. Il y a tellement de chambres dans cette maison. C'est un endroit idéal, tu ne crois pas ?

Et il ajouta :

- D'ailleurs, je ne les gêne pas. Je suis toujours là dans ma chambre. Qu'est-ce qu'ils pourraient bien me reprocher ?

- Mais personne ne te reproche rien.

Monsieur Stark eut un haussement d'épaules.

- Tiens, regarde plutôt sur la table de nuit.

Madame Chandler se leva et trouva sur le petit meuble une enveloppe à l'en tête du cabinet *Springfield et associés*. Elle l'ouvrit. Elle contenait une lettre écrite par son frère par laquelle il léguait toute sa fortune à son fils.

- Je le lui avais promis pour le jour de son mariage, fit Monsieur Stark d'un petit air coupable, comme s'il avait souhaité racheter par ce geste une faute cachée dans les fins fonds de sa conscience. Je te l'avais dit, n'est-ce pas ?

Madame Chandler hocha la tête et referma l'enveloppe.

- Kevin est devenu un garçon bien riche, dit-elle d'un air songeur.

Monsieur Stark ne prêta pas attention à la remarque de sa sœur. Il se retourna et poussa un petit gémissement de douleur.

- Ah ces maudites jambes ! s'écria-t-il. Sais-tu que Kevin a réussi à m'obtenir de la morphine. Quand les crises sont trop fortes, Liz me fait une infiltration. Est-ce que tu savais qu'elle était infirmière ?

Madame Chandler eut l'air surprise.

- Non, je ne la connais pas encore.

- Il faudra que tu parles avec elle. Elle est si gentille, répéta-t-il.

Puis Monsieur Stark demanda à sa sœur de l'aider à s'habiller pour la cérémonie de mariage qui allait avoir lieu dans le parc.

- Je suis si impatient.

Il s'assit lentement au bord de son lit et, regardant sa sœur, il dit d'une voix un peu triste :

- Maintenant que je n'ai plus d'argent, que vais-je bien pouvoir lui donner ?

* * *

Les invités commençaient à prendre place sur les bancs qui avaient été installés dans la partie boisée du parc. Monsieur Stark, accompagné de sa sœur, s'avança au milieu de l'allée centrale et se mit à sourire avec gratitude aux personnes présentes. Ses yeux avaient l'air de leur dire : *Merci pour vous être déplacés, merci de nous faire honneur, à moi et à mon fils.* Madame Chandler aida son frère à s'installer au premier rang puis partit rejoindre Mississippi qui attendait debout, près de la maison.

- Ne restez pas seul, venez donc vous asseoir avec les autres.

Quelques minutes plus tard, Kevin et Liz s'avançaient solennellement dans l'allée centrale. Un petit orchestre s'était mis à jouer la musique traditionnelle dont les notes

familiales, joyeuses et graves, formèrent comme un arc magique au-dessus de la noce. Le couple se présenta devant le pasteur et la musique cessa. Madame Chandler avait l'impression d'assister à un spectacle irréel. Était-ce à cause de ce bonheur tranquille qui commençait à avoir raison de ses dernières résistances ? Était-ce à cause de son frère qui, assis à ses côtés, souriait avec une étrange fixité qu'elle ne lui connaissait pas ?

Le pasteur se mit à parler. C'était un homme jeune au visage doux. En l'observant, Madame Chandler remarqua pour la première fois que chacun de ses yeux était d'une couleur différente, l'un vert, l'autre d'un ocre très pâle, *comme deux pierres mal assorties*. Elle pensa à son neveu et à Liz. Quelques instants plus tard, la voix du pasteur s'élevait, plus haute. *Si quelqu'un est contre cette union, qu'il parle tout de suite ou qu'il se taise à jamais... par les liens sacrés du mariage, je vous déclare mari et femme*. Kevin se pencha vers Liz et lui déposa un baiser sur les lèvres.

Le soir venu, les invités dansèrent sur une piste qui avait été montée dans le parc. Madame Chandler tenait compagnie à son frère qui se reposait dans le jardin, un peu à l'écart. Il avait étendu ses jambes endolories sur un petit tabouret matelassé. L'air était doux et la musique insouciante de l'orchestre leur parvenait en accords cuivrés et affaiblis.

- Alors, fit Monsieur Stark, n'était-ce pas un joli mariage ?

Ses yeux étaient à moitié fermés, comme dans un début d'assoupissement ; il souriait.

- Oui, lui répondit sa sœur, un bien joli mariage.

Madame Chandler avait parlé à Liz dans l'après-midi. Elle était maintenant certaine qu'il n'y avait aucune intention malicieuse chez la jeune femme. Elle l'avait même trouvée agréable et pleine de gentillesse. Son neveu, lui aussi, paraissait différent, plus apaisé. Madame Chandler ne savait plus quoi penser. Elle posa sa main sur celle de son frère et regarda en direction des petites lumières qui palpitaient au fond du jardin.

* * *

- Vous ne dansez pas ? demanda Liz à Mississippi.

- Je suis le chauffeur de Madame Chandler, lui dit-il. Et puis ici, je ne connais personne.

- Alors venez danser avec moi et nous parlerons un peu.

Liz attrapa la main de Mississippi et l'entraîna sur la piste. L'orchestre jouait une valse et Mississippi eut un peu de mal à se faire au rythme à trois temps.

- Je ne vous écrase pas trop les pieds ? demanda-t-il, la tête baissée vers le sol comme un débutant.

- Ne regardez pas vos pieds. Ayez la tête haute et laissez vous guider.

Et elle se mit à battre la cadence de sa voix douce et joyeuse.

- Un, deux, trois ! Un, deux, trois !...

Mississippi voyait les lumières rouges et bleues tournoyer comme dans un manège lancé à vive allure.

- Vous n'avez jamais dansé la valse ?

- Vous savez, je viens du Minnesota. On est tous fermiers là-bas.

- En tout cas, pour un fermier, vous vous débrouillez plutôt bien.

Lorsqu'ils regagnèrent le bord de la piste, Mississippi dut prendre appui sur l'épaule de la jeune femme pour ne pas perdre l'équilibre.

- On dirait que vous êtes ivre, dit-elle en riant.

Ils s'assirent et Liz apprit à Mississippi qu'elle avait longuement parlé dans l'après-midi avec Madame Chandler.

- Elle s'est montrée si réservée au sujet de Kevin. Au fond, je suis certaine qu'elle le juge sévèrement. Peut-être vous en a-t-elle parlé ?

Et comme Mississippi ne répondait pas, elle ajouta :

- Je sais bien qu'elle peut avoir certains griefs contre lui mais elle ne devrait pas s'arrêter à *la surface des choses*.

* * *

Le ciel saturé de soleil était devenu d'une blancheur aveuglante. Sur le Fisherman's Wharf, les touristes déambulaient au milieu des baraques à crevettes. Sur le quai,

un petit garçon laissa tomber dans une corbeille la pièce que ses parents lui avaient donnée. Le mime ouvrit alors les yeux et son visage, couvert d'une couche de peinture blanche, s'anima d'un grand sourire satisfait. L'artiste commença à s'animer à la façon d'un d'automate, attirant autour de lui les curieux. Au même moment, une voix annonçait le prochain départ pour Alcatraz tandis qu'une calèche faisait son entrée sur l'embarcadère dans un grand bruit de sabots. Kevin et sa femme s'écartèrent pour laisser passer le véhicule. A leurs côtés, se trouvaient Madame Chandler et Mississippi. Ils avaient profité du beau temps pour aller se promener dans le port. Monsieur Stark avait préféré rester chez lui, allongé dans sa chambre à cause de ses jambes.

- Nous avons fait la visite d'Alcatraz il y a quinze jours, dit Liz à Madame Chandler.

- N'est-ce pas dans cette prison que Al Capone a fait un bref séjour ? demanda Mississippi.

- Absolument, répondit Kevin. Vous voulez aller la visiter ?

A chaque fois que son neveu s'adressait à Mississippi, Madame Chandler dressait l'oreille. Elle était encore à l'affût d'une parole, d'une allusion ou même d'une simple intonation qui l'éclairerait, mais elle devait bien admettre que *quelque chose* avait changé chez lui. Elle le trouvait plus lointain, presque absent.

- Vous partez donc ce soir ? lui demanda Liz.

- Oui, fit Madame Chandler. J'aurais bien aimé prolonger mon séjour ici mais mon travail m'attend à Los Angeles.

- Nous ne te voyons pas très souvent, lui reprocha son neveu.

- N'est-ce pas mieux ainsi ? lui répondit-elle en s'arrêtant devant le mime qui avait repris ses mouvements d'automate devant les badauds amusés.

Tout à coup, Madame Chandler se raidit sous le coup d'une forte émotion. Elle fixait l'artiste. Au milieu de son visage recouvert de peinture blanche, la couleur de ses yeux ressortait avec une netteté effrayante, l'un vert, l'autre d'un ocre très pâle, *comme deux pierres mal assorties*. Elle s'approcha de lui et le mime, la reconnaissant à son tour, laissa tomber ses bras. Les gens ne comprenaient pas, ils se demandaient si le numéro n'était pas déjà fini. Madame Chandler se tourna vers son neveu qui avait assisté à la scène.

- Alors ce pasteur, c'était un comédien que tu avais loué. Tu as donc fait ça pour l'argent, juste pour l'argent.

Son neveu enfonça ses mains dans ses poches, il avait l'air ennuyé.

- Cet argent, je l'aurais touché de toutes les façons, dans quelques semaines.

- Que veux-tu dire ?

- Mon père a fait de nouveaux examens pour ses jambes. Les médecins lui ont découvert une maladie très rare pour

laquelle il n'existe pas de traitement. Ses jours sont comptés.
Je voulais t'en parler.

Kevin regardait maintenant vers le ciel avec une expression
d'enfant triste.

- J'ai pensé que ce mariage pouvait être un beau cadeau
d'adieu. Il l'avait tellement souhaité. N'as-tu pas vu comme il
semblait heureux ?

Cette fois-ci, Madame Chandler ne se demanda pas s'il
s'agissait d'un nouveau mensonge de son neveu. Elle savait
qu'il disait la vérité. Elle hocha faiblement la tête et s'assit
sur un banc, face à la mer.

